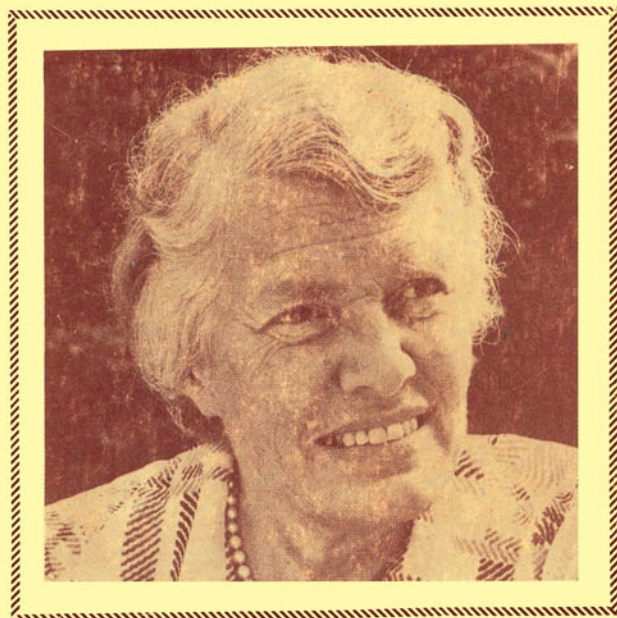


NOUTTE GENTON-SUNIER

Mâ Sûryânanda Lakshmi

FOI CHRÉTIENNE ET SPIRITUALITÉ HINDOUE

II



1989

1162, SAINT-PREX, SUISSE

NOUTTE GENTON-SUNIER

Mâ Sûryânanda Lakshmî

FOI CHRÉTIENNE
ET
SPIRITUALITÉ HINDOUE
II

1989

1162, SAINT-PREX, SUISSE

*O fleur du silence matinal, toi qui suis des sentiers
purs de toute poussière et vierges de toute trace de pieds
humains, fraye le chemin de l'aube et sois notre avocat
devant le Dieu qui se tait.*

*La Gayatrî, salutation sacrée adressée au Soleil
levant, depuis des millénaires dans l'Inde et encore
aujourd'hui.*

III

Vingt-et-unième hymne a Agni un hymne de la flamme divine en l'homme

Le Rishi invoque la divine Flamme de la Vie, afin qu'elle brûle en tant qu'Homme divin dans l'humanité et nous élève vers notre perfection dans les demeures de la Béatitude et de la Vérité.⁽¹⁾

La force intime de la piété est Dieu en nous. Le Nom de Dieu, révélateur de Soi, purifie notre être et l'enfante à sa nature réelle et lumineuse dans l'Infini de son regard parfait.

(1) Shrî Aurobindo, *On the Veda*, page 451. Ed. de Pondichéry.

1. Semblable à l'homme⁽¹⁾ nous T'établissons au dedans de nous-mêmes, semblable à l'homme nous T'éveillons en nous ; O Flamme, O Puissance de vision, semblable à l'homme offre un sacrifice aux dieux, pour celui qui les recherche.

2. O Flamme, Tu brûles dans la créature humaine lorsque Tu es satisfaite de ses dons ; ses nourritures vont à Toi sans interruption, O parfait dans Ta naissance, O Toi qui exprimes les richesses rapides.

3. A Toi toutes les divinités avec un seul cœur d'amour adressent leur louange ; O Voyant, les hommes Te servent et Te vénèrent dans leurs sacrifices comme le Maître des dieux.

4. Laisse la créature mortelle adorer la Volonté, la divine, en consacrant des holocaustes aux forces sacrées ; mais Toi, O Clarté radieuse, rayonne hautement ; pénètre dans la patrie de la Vérité, entre dans le foyer de la Béatitude.

(1) Le Dieu qui descend en l'homme assume le voile de l'humanité. Il est immuablement parfait, non-né, établi dans la Vérité comme dans la Joie ; avatar, il est né en l'individu et il grandit, manifestant graduellement sa plénitude, semblant progresser, au travers des luttes et des difficultés, pour atteindre la Joie et la Vérité. L'homme est le penseur, Dieu est l'éternel Voyant ; cependant le Divin cache sa vision sous les formes de la pensée et de la vie, afin d'aider à la transformation de l'état mortel dans l'immortalité.

Strophe I. MOI ET LE PÈRE NOUS SOMMES UN.

(Ev. de Jean, ch. 10, v. 30)

Le fait spirituel qui ressort vigoureusement de cet hymne est la fusion possible et promise entre l'homme et Dieu. La seule condition propice à la félicité de cette rencontre est un don de soi inconditionné qui réalise en l'individu la Volonté divine. A la dernière strophe, cette condition absolue se trouve précisée avec une remarquable authenticité :

Laisse la créature mortelle adorer la Volonté, la divine, en consacrant des holocaustes aux forces sacrées.

Jusqu'au bout, c'est l'Eternel seul qui accomplit l'œuvre. L'homme n'en est que l'instrument bienheureux appelé à la totale Lucidité. Il ne s'agit de rien d'autre que de Dieu en nous-mêmes et de l'offrande de notre existence aux ressources puissantes de l'Esprit qui l'anime.

Il va sans dire que nous lisons ici le souhait et la constatation d'un Rishi⁽¹⁾ et non point d'une personne ordinaire encore liée de toutes parts aux impulsions terrestres et célestes qu'alimente et suscite avant tout le moi individuel. De ce postulat, il faut se souvenir, car d'innombrables malaises surgissent, lorsque l'aspirant à la Connaissance divine, faute d'une sincérité simple et réelle envers soi-même, se situe trop haut par rapport au travail à faire. Dès lors, ses intentions et ses efforts, ses prières, ses méditations, même remplis de ferveur et de bonne volonté n'aboutissent pas à la paix d'une compréhension plus juste et plus heureuse, à une fusion progressive avec le Divin, mais bien plutôt à une douloureuse et stérile tension, au découragement du doute et même à la révolte. Car les offrandes, noyées d'un égoïsme inconscient mais prédominant, n'atteignent qu'au but de leur propre nature relative, ignorante encore et instable face à l'Immuabilité sereine de Cela qui EST et qu'elles ne peuvent même pas supposer.

Une sagesse évidente comme une sève heureuse d'où jaillit la révélation se dégage dès la première phrase de l'hymne, telle une maturité longuement acquise et qui ne trompe plus :

(1) Sage, qui a vu le vrai.

Semblable à l'homme nous T'établissons au dedans de nous-mêmes, semblable à l'homme nous T'éveillons en nous.

Admirable lucidité de la pensée créatrice, du Poète qu'est un Rishi, au sens essentiel du terme : il a vécu l'offrande maintes fois, il en connaît les tâtonnements, les détours, les échecs et les réussites, l'espoir immense ! Et il *sait*, désormais, que Dieu est en l'homme, depuis le commencement des commencements, et qu'Il Se révèle ainsi, par le Feu pur d'une adoration qui L'identifie au regard de Sa créature, L'établissant dans l'œuvre même de la terre et des peuples. L'éveil de l'âme c'est cela : l'intelligence qui voit Dieu au cœur des choses, au cœur de soi.

Du fond de sa conscience immémorialement obscurcie par la dualité de l'existence visible, l'homme se sent Fils de Dieu, à l'image de Soi-même, incapable de substituer une autre apparence à celle qu'il conçoit de Son Créateur. Trace indélébile de l'Etre unique, impesonnél et immortel, dans le moule universel qui la détient. Et ce seul fait, cette nostalgie ineffaçable de l'âme est une Grâce, la force indestructible et unique d'une perception qui pressent Dieu en l'homme et l'homme en Dieu. Le travail à réaliser, la naissance spirituelle à vivre ici-bas, dans la forme et dans le nom qui distinguent et divisent pour révéler finalement l'Unique, est cette compréhension bienheureuse et libératrice où l'individu *voit* qu'il est Un avec son Seigneur, parce que le Seigneur S'est manifesté dans toute Sa Splendeur en la conscience de la créature assimilée à l'Absolu radieux, accomplie dans sa Réalité immuable.

“Montrez-vous immortels !” s'écrie de notre temps Shrî Ananda Mayee Mâ. Libres de la vie et de la mort, œuvrant en elles avec zèle et amour, sans négligence, sans paresse et sans orgueil, le regard toujours ébloui par l'Immensité recelée en tout ce qui est.

Semblable à l'homme !

La conscience différenciée s'efface devant Dieu. Semblable à l'homme, oui, mais Il est *la Flamme de l'Esprit en laquelle l'homme est divin*, le Feu par lequel nous sommes transfigurés, changés en pur élan de l'âme, en transparence immaculée où rayonne Cela dans les moindres détails du pèlerinage terrestre, des pensées et des choses.

Comprenons bien ceci ! La suite de la phrase nous y aide, car il s'agit bien ici d'un effort inverse de celui que nous sommes habituellement enclins à faire : au lieu de nous imaginer que par nos suppliques, notre ascèse et nos litanies, nous nous élevons vers Dieu, *nous travaillons à laisser le Divin descendre et S'établir, S'éveiller au dedans de nous-mêmes.*

La différence est sensible et très subtile et nous nous laissons prendre bien souvent, dans notre piété, au piège d'une certaine satisfaction personnelle, à l'illusion d'une venue du Seigneur en l'homme, qui n'est en fait qu'une substitution de Dieu par notre mentalité religieuse encore mal éclairée. D'où les effondrements de la foi, individuelle ou collective, si fréquents. D'où les égarements de toutes sortes, qui vont de l'indifférence au fanatisme quand l'oraison dérive vers un culte idolâtre de la personne, où l'homme seul est magnifié et non plus l'Eternel, malgré les noms divins invoqués. D'où, aussi, les déceptions brûlantes de la dévotion qui n'a pour objet que les agréments de l'individu ! La souffrance répond à la prière et non la réussite ou le bonheur ! Car le dévot ignore que la souffrance n'existe que dans l'égoïsme et qu'elle disparaît dans l'Amour qui ne recherche que Dieu seul, au travers de toutes les conditions qui peuvent lui être faites ici-bas.

Voir Dieu en tout et partout, en tous, c'est garder la foi inébranlable en Sa Victoire seule, quoi qu'il arrive. Il s'agit là d'un dur combat de presque chaque instant, avec soi-même. Prier, veiller sans cesse et par delà les angoisses, les murmures, les déformations, les disputes, ne regarder qu'à Sa Lumière, à Sa Beauté, Son Amour qui triomphent *en nous-mêmes* de toutes les faiblesses et de toutes les erreurs.

O Seigneur, garde-nous dans Ta simplicité !

Les visages innombrables sont la Mère divine, immuable en Sa Vision une et sacrée qui contient et qui reconnaît tous les êtres dans Sa Lumière.

Car ils sont Elle-même, Sa Substance, Sa Vie incarnée ou transfigurée dans l'Absolu. Ainsi Agni est aussi la Mère et Sûrya, le Grand Dieu, car Ils sont Un seul et Unique, le chemin de la progression infinie et le Suprême lieu de l'Immortalité.

O Flamme, O Puissance de Vision !

Clarté vivante et progressive qui conduit la pensée vers son essentielle lucidité, dépouillée de tant de chaînes qui la retiennent dans l'étroitesse des conceptions relatives où dominant l'évidence de la forme palpable et du nom déterminé. Car la seule Vérité à laquelle l'homme puisse aspirer est l'anonymat de l'Eternité, l'impersonnelle Plénitude de la Vie qui est Connaissance et Félicité, indivisiblement, immortellement. Le chant vrai de l'Ame unique où rien n'est jamais renié mais où chaque souffle de l'existence, chaque grain de l'Infini s'accomplit dans son Immuabilité, dans l'immobile Splendeur de l'Etre où tout est contenu dans le jaillissement inépuisable et intime de Soi ! Seulement la Béatitude, la Béatitude illimitée où tout est Un, où tout est Dieu. Telle est la Flamme, la Vision insondable de Soi.

Le début de cette première strophe comporte déjà tout un programme et détient sa puissance ; un long parcours précédemment vécu et durement, lentement conquis par l'intelligence qui l'énonce aujourd'hui. Il suppose que dans le mode de concevoir du Rishi, ce n'est plus l'individu qui pense et qui agit, qui vit, mais Dieu seul. La différence est colossale et transforme la compréhension, la sensibilité, les actes terrestre en un écoulement ininterrompu de force d'âme, où la Lumière de l'Esprit inspire et dirige toutes choses. Elle peut se résumer en quelques mots faciles à retenir et à répéter souvent : Non pas moi, Seigneur, mais Toi. Toi et Toi seul !

L'adoration elle-même s'en trouve radicalement modifiée : ce n'est plus l'homme qui adore Dieu mais Dieu est devenu l'adateur véritable et désintéressé dans Sa créature. Il n'est rien en nous qui ne soit pas Dieu, rien. Mais il faut en prendre conscience, et ceci est un travail redoutable et long, sans fraude possible, car le mensonge y devient un poison torturant. Le *yogin* (= le religieux au sens profond du terme qui unit progressivement l'homme à Dieu) ne peut qu'être absolument vrai dans ses aspirations comme en ses actes, dans ses paroles comme dans ses pensées. L'oraison n'a plus pour but de parvenir ou d'obtenir. Elle EST, parce que Dieu est l'Adorable, la Vision bienheureuse de la Vérité, la Béatitude et la Joie, indépendamment de toute autre perspective.

L'individu en tant que tel s'est effacé de sa propre mémoire et de ses préoccupations. Il est Dieu, *établi* au dedans de Lui-même, oublieux de l'image éphémère, *éveillé* au Feu rayonnant de l'Infini, où tout est allégresse et vérité. La conscience incarnée se *repose* dans la *Vision* de sa Réalité première, la Flamme de la Vie, sa Force parfaite et son inaltérable Beauté.

La conclusion de cette première strophe affirme l'identification spirituelle dans l'action : *Semblable à l'homme offre un sacrifice aux dieux pour celui qui les recherche.*

Dieu s'est *établi* en nous-mêmes tel un homme *éveillé* à son efficacité divine, Flamme et Puissance du Regard sûr qui commande le sacrifice sans erreur, par lequel les dieux sont connus dans leur authenticité et l'existence s'accomplit dans sa transcendance. Les capacités supérieures de l'intelligence, l'audace du cœur et la lucidité de l'âme, ensemble, comme les guerriers justes d'une invincible victoire, entraînent le corps et l'inconscient, le mental et ses perplexités, vers l'imprévisible profondeur de leur conception originelle, où tout est Un, où tout est l'Absolu. Les dieux au dedans de nous en sont les ouvriers infaillibles, énergies de la Vérité, présences efficaces et transfiguratrices du Divin en l'homme.

Un pareil état de netteté est rare et demande une préparation persévérante qui survole les siècles. C'est pour cela que Shrî Aurobindo parle de la Flamme divine dans l'humanité. Chaque génération y travaille et y peine plus ou moins consciemment. Mais seul le "Fils de Dieu", dans son acception impersonnelle et illimitée, La connaît pour sienne et La fait vivre et rayonner dans le monde.

Si de tels textes gardent cependant une valeur irremplaçable, malgré la rareté de leur accomplissement ici-bas, c'est qu'ils doivent demeurer la nostalgie immuable de la pensée consciente de sa beauté, de l'amour assoiffé de Vérité, de tout l'effort qui s'exhausse vers un dépassement de soi. Le but et la Joie ! L'Hymne le précise bien. Jamais l'âme éprise de l'Absolu ne doit confondre la tristesse d'une soif toute égoïste et terrestre avec le Feu de la foi qui anime une véritable recherche, dans quelque domaine que ce soit. Les religieux, les spirituels chagrins

se rongent d'une illusion mentale et non pas d'un amour réel pour Dieu. Qu'ils se le disent bien et renoncent à leur ignorance tout d'abord. Une ignorance humble conduit à Dieu, inévitablement. Une foi orgueilleuse mène à la nuit. Car le But reste Dieu révélé en l'homme, totalement, au terme d'une sérénité sincère et victorieuse de tous les obstacles, dans l'Allégresse d'une persévérance heureuse, confiante et sans faille, d'une Réalité qui dévoile pas à pas sa Vastitude : "Dieu est là ! et Dieu est le seul qu'il vaille la peine de suivre !" (Shrî Aurobindo)

Les Vedas nous le rappellent merveilleusement et sans eux la débâcle des peuples, de l'intelligence et du cœur serait très vite irréparable. Que la Flamme divine de l'Esprit resplendisse comme le Fils de Dieu dans l'humanité et nous élève vers notre perfection, dans les demeures⁽¹⁾ de la Vérité comme de la Béatitude ! Telle est la condition. Telle est la Fin. Mais tel est aussi le chemin auquel toute créature doit s'atteler avec constance.

Etre *semblable*, c'est être le *même*, l'*identique*. Or, toute vie spirituelle et mystique tend à cette unité parfaite, essentielle avec l'Etre dont nous sommes issus en tant qu'images révélatrices de Soi dans la multiplicité des aspects et des présences : le *Purusha* unique et les *purushas*⁽²⁾ innombrables ; l'Atman un et tout-pénétrant dont l'âme de chacun n'est distincte qu'en apparence et pour la Joie de la Communion progressive, car elle est née de Lui, faite de Lui intégralement. Le *Purusha* indivisible et ineffable ne se met point fragmentairement ici-bas dans les *purushas* qui peuplent la diversité des mondes. Il est toujours un seul, le même

(1) C'est-à-dire les sphères, les régions, les degrés de l'être et de ses pensées, ses actions, dont le niveau a tant d'importance ! La piété est avant tout un *état d'esprit*, une *noblesse* du regard et de la voix qui captent la nature des choses.

"Les demeures ou foyers de l'âme qui progresse de degré en degré et crée sur chacun d'eux une habitation, sont parfois aussi appelées des cités. Il y a sept plans de cette sorte comportant chacun sept provinces et une de plus au-dessus. D'ordinaire nous entendons parler de cent cités, le nombre double représentant peut-être le regard descendant, en chacune, de l'Ame qui est au-dessus de la Nature, et l'aspiration vers le haut de la Nature jusqu'à l'Ame". (*On the Veda*, p. 453, note 1).

(2) Les âmes individuelles, issues du *Purusha* unique et demeurant, dans l'incarnation, une avec Lui.

et total, mais partiellement éveillé, révélé à Soi, pour la conscience qui Le recèle et qu'Il anime. *Flamme et Puissance de Vision parfaite*, Il l'est en chaque créature et dans les univers ; Réalité de l'Oeil absolu qui tout conçoit dans Sa Lumière inaltérable ; qui tout contient et tout dévoile par le feu vivant de Sa Sagesse ; qui tout accomplit dans la Grandeur de Sa Vie.

Dans l'Hymne ici dédié au Dieu Agni, le Feu lui-même du *Purusha*⁽¹⁾, l'embrasement de l'Existence indivisible dont le sens profond est l'émerveillement inépuisable et fécond d'une adoration qu'alimente, domine et irradie l'Esprit, la fusion rédemptrice de l'homme et Dieu devenus un seul s'exprime d'une façon si claire, avec des mots si simples qu'ils en sont l'évidence active au sein de la conscience incarnée : *Semblable à l'homme* = créature divine, sans hypocrisie et *sans dualité au fond de soi*, offre un sacrifice = Toi, Seigneur, et non pas moi ; Toi, le Véritable Témoin de l'offrande et de la pensée qui ne ment pas, l'acte sincère et sans mensonge, en l'individu, son seul Moi authentique.

Aux dieux = à Cela qui est réellement et non point aux illusions d'un mental exalté, encore entaché d'égoïsme et d'orgueil ; au Divin en nous-mêmes, afin que la prière s'élève vers la Magnificence révélatrice et sanctificatrice de la Vérité ; au delà des intérêts personnels et passagers. Dieu qui est Dieu, dans Sa Nature propre et parfaite, immaculée de la Blancher élatante et sans faille de l'Esprit, la Toute-Conscience radieuse de Cela qui EST, et non point un surhomme à notre image !

Pour celui qui les recherche = pour l'âme qui s'efforce plus haut, vers la Bénédiction des chemins imprévisibles et sûrs conduisant à l'Absolu, Cela sans naissance ni mort, l'inviolable Réalité, le Soleil immuable et infini de tout ce qui se meut dans les univers et existe dans l'immensité de la Vie. Car Agni est Sûrya également, la Flamme et la Puissance de l'Etre, la force et la croissance de la pensée qui naît à son ultime clarté. L'homme, refermé sur l'exiguïté de sa mentalité terrestre,

(1) *Purusha* est le mâle, le Père. Il est l'Ame de l'univers, le principe créateur, l'Esprit, l'Etre suprême ; l'Individu primitif d'où émane le Macrocosme ; la prunelle des yeux, Cela qui voit.

est incapable d'entrevoir un tel épanouissement dans l'impersonnelle Beauté de sa nature réelle. Il lui faut accepter le sacrifice de Dieu accompli au dedans de lui-même, pour être exhaussé peu à peu vers un dépassement de soi qui s'ouvre finalement sur l'Eclat radieux de l'Infini, dans l'Aube émerveillée du Jour éternel.

En résumé, d'une façon admirable et concrète, se trouve énoncée ici la véritable *pureté* de l'homme, son identité avec Dieu et l'œuvre parfaite qui en résulte : une absence d'égoïsme naturelle et totale, devenue spontanée à chaque pas, dans la conscience stable de l'Unité parfaite de *toute* la Vie, invisible et visible, innombrable et unique. L'impersonnalité toute-connaissante et radieuse de l'Esprit. *Pureté* essentielle et vitale, substance-même de sa structure interne et externe⁽¹⁾, flamme lucide de sa transfiguration ici-bas. Car, quoiqu'irréprochable en son origine, incorruptible dans le corps lui-même issu de l'Absolu, dans le jeu relatif des formes et des noms, des apparences transitoires et incomplètes, la conscience incarnée, en sa relativité dualiste, est la proie d'un aveuglement qui la broie et qui la tue, si elle ne *veille* pas toujours à demeurer unie étroitement dans ses perceptions, dans ses efforts et ses desseins, à Cela qui est Dieu en elle, le Visage de l'Eternité qui ne trompe point ; "*attelée* à Celui qui voit."⁽²⁾

Au temps vedique, c'est-à-dire au niveau d'une Vérité plus haute de la vie manifestée dans son apparence successive⁽³⁾, cette identité rédemptrice entre l'âme et le corps, en Dieu, le Brahman, était sans doute plus sensible et plus usuelle que de nos jours où le *culte de l'ego* est devenu le *Mal géant* du siècle, attisé de toutes parts comme un Incendie répudiateur. L'homme se croit et se veut seul maître de son destin, tout-puissant dans sa force pourtant limitée, libre de tout ce qui n'est point

(1) "Mais le Royaume est le dedans de vous et il est le dehors de vous." (Evangile selon St Thomas, logos 3).

(2) Hymne à Savitri, Veda 81, str. 1.

(3) Car en fait tout *est* au même instant, dans la profondeur totale de l'être, avec des prédominances variables non pas tellement dans le temps que dans l'intensité immédiate et globale de la conscience. Ce qui différencie le visage des siècles entre eux reflète l'instabilité de chaque individu dans l'univers mouvant qu'il est à soi-même, non point tant dans la durée que dans la hauteur de sa stature : l'échelle de son âme.

son plaisir ou son désir du moment, dans l'ordre d'une compassion qui ne dépasse point l'individu, *pauvre*, infiniment, de Tout Cela qu'il renie et qui demeure, malgré son zèle à le détruire, le Souffle de la Vie, l'Esprit sans lequel *rien* ne serait.

“Quand vous vous connaîtrez,
alors vous serez connus
et vous saurez que c'est vous
les Fils du Père-le-Vivant ;
Mais s'il vous arrive de ne pas vous connaître,
alors vous êtes dans la pauvreté,
et c'est vous la pauvreté.”

(Ev. selon Saint Thomas, logos 3 v. 9 à 15)

Se connaître n'est *jamais* autre chose que connaître Dieu en soi !
Se dépouiller du moi individuel par la persévérance de l'amour et de la foi en l'Invisible plus réel que le visible, afin de renaître ici-bas à la fusion bienheureuse de l'Etre où l'homme et Dieu sont Un, non point comme deux individus reliés en un seul, mais *une seule Présence totale, initiale et immortelle*, qui n'a jamais cessé d'exister :

“J'étais la même. Je suis la même. Je serai la même.”

(Shrî Ananda Mayee Mâ)

Or, cette *pureté* ne peut être que le fruit d'une démarche déjà longue et dure. La facilité ne la favorise nullement, car elle ne vient pas sans un effort d'adoration et d'abandon mille et mille fois recommencé au cours de maintes vies. Le temps qui, en fait, n'existe pas, y joue le rôle de la Patience et de la Miséricorde divines actives dans l'univers et pour chacun. La conscience humaine est capable de se dégager de l'emprise du mental intellectuel prisonnier des dualités, d'apprendre peu à peu que la Vérité se situe au delà, toujours, de ce qu'elle perçoit, et que l'usure et la lassitude ne viennent que de notre tiédeur, qu'elles n'altèrent que notre égoïsme et n'incommodent que notre impatience. L'Amour *est*, stable et résistant, fidèle, calme et fécond, dans l'Infini d'où il procède et où il se meut. Il est la Flamme et la Puissance de la Vision juste dans la pensée de l'homme, à chaque pas, le rectificateur

infaillible qui des plaintes de l'ego fait jaillir un chant de louange et d'adoration. Il est l'obéissance et l'acceptation, l'oubli de soi, le *don de soi* qui transcende les intentions et transforme le comportement, la démarche, les consacrant, tous, à Cela seul dont la Réalité ne ment pas, au cœur des choses les plus humbles comme des plus grandes.

“Il seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec Lui.”
(Apoc. 20 : 6)

La *pureté* de l'homme est son regard lavé de l'égoïsme et de l'orgueil, la *vision claire* et *neuve* qu'il acquiert de lui-même et de la vie, en Dieu, qui s'ouvre peu à peu à la reconnaissance de la Vérité en toutes choses, non point une vérité particulière et limitée qui plaît à quelques-uns et en avantage certains au détriment de tous les autres, mais l'impersonnelle Vérité qui anime l'ensemble du cosmos comme chacun de ses plus petits détails, qui éclaire l'existence entière, impartialement et totalement, la Lumière répandue sur les bons et sur les méchants,⁽¹⁾ destinée à toute la création comme la sève de sa croissance et l'efficacité de son labeur : *Cela qui est Vrai* ! indépendamment de nos préférences ou de nos répulsions, dans l'égale Transparence de l'Equilibre et de la Loi, dans l'Harmonie secrète et religieuse qui ordonne les modes et les cieux.

Non pas moi, Seigneur, mais Toi !

La sereine valeur de l'âme, sa clarté belle et apaisante qui révèle le présent humble comme l'Au-Delà saisissant, ruissèle dans le cœur, dans le corps et la pensée, comme la Source inépuisable de la Béatitude et de la Joie.

En moi comme chez tous les autres, dans la plénitude des univers, non pas moi, Seigneur, mais Toi, le semblable qui dévoile la créature à elle-même en l'éveillant à sa Divinité. Cet *Eveil* est un émerveillement de l'être entier qui s'ouvre, pareil à une fleur, au Ciel déployé

(1) “Car le Père fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes.”

(Ev. selon St Matthieu, chap. 5, v. 45).

des dieux : *Swar*, dans le fond même de son regard transfiguré. *Sûrya*, *Shiva*, *Vishnou*, *Mitra*, *Varuna*, *Indra*, *Agni*, *Lakshmî*, *Kâlî*, *Sarasvatî*, *Ishwarî* ! La Vastitude d'un champ de Vision insondable et magnifique, calme dans sa Clarté profonde qui embrasse toutes choses, répond à l'offrande véritable, où Dieu parle au cœur de l'homme, dans l'allégresse d'un abandon confiant, et non plus dans les angoisses ou les désirs de l'individu.

La différence est radicale. Car l'homme crie à l'Eternel du sein de sa détresse, de son inquiétude, de son incapacité, de ses ambitions, de sa vanité, toujours centré sur soi et non point sur la pureté, la Vérité. Dieu, en lui, invoque l'Esprit et reconnaît la réponse de la Vérité, la Voix authentique qui se distingue et se libère de l'illusion égoïste du mental, pour *monter*, au travers de l'éblouissement multiple et un des divinités, vers l'Unité bienheureuse de l'Etre, où l'homme et Dieu sont un, intégralement, où la Connaissance est la Réalité lumineuse de l'Infini.

Etablir Dieu en soi-même, par l'invocation continue de Son nom béni, et *L'Eveiller* dans la conscience incarnée, c'est préparer et rendre possible Son apparition révélatrice qui *ressemble* à l'homme et aux éléments du cosmos, pour s'en dégager ensuite peu à peu et rejoindre l'absolue Vérité de l'Esprit, où tout est Un. Les Dieux sont innombrables, particuliers dans leur stature et leur influence, leurs modes d'actions, mais ils sont un seul et le même dont tout émane, comme les *avatars* : Brahman, l'Ame impersonnelle et toute-pénétrante qui *EST* Tout. Un Dieu peut choisir l'homme comme la terre de Sa révélation propice et déployer en lui l'immensité de Sa Puissance. La fin de l'œuvre est encore Cela qui ne porte aucun nom mais comble l'Insondable : Noël-Golgotha-Pâques-l'Ascension et la Pentecôte accomplis dans l'Apocalypse resplendissante où la Génèse elle-même retrouve enfin son Authenticité première et ineffaçable. Cependant, nous avons besoin des Dieux comme des sentiers et des sources, des fleurs, des arbres, des déserts, d'une haute montagne qui monte et qui s'absorbe en l'Infini radieux où tout n'est qu'Allégresse et Lumière. Ils sont les voies de l'Invisible, l'appel précis des routes non tracées par où l'âme s'élève vers sa Réalité unique, immortelle et non-née.

La pureté de l'homme est son abandon intégral à une Réalité transcendante qui pénètre toute la Vie et qui ne se renie jamais, dans la multiple richesse des devenirs de la terre et du ciel, de la pesanteur concrète comme de la pensée aérienne survolant les plus hauts sommets de la création invisible et visible. Cette pureté n'est morale, sociale et théologique que secondairement, en conséquence d'une maturité dans la vision des choses⁽¹⁾ dont le centre et l'origine se sont déplacés, dont le niveau de perception s'est élevé vers un dépouillement salutaire et soudain, issu De-plus-Haut que l'apparence mouvante, du sein d'une Profondeur et d'une Plénitude qui comblent l'espace et le temps, les assimilant à la perspective audacieuse d'un Esprit unique que révèle une Illumination. Dieu ou les Dieux et leurs Avatars sont cette possibilité téméraire, cette Puissance en l'homme qui le rectifie et qui l'accomplit dans Cela qu'il ne peut être sans la blancheur d'une transparence parfaite, acquise en son âme par un amour irréprochable de la Beauté divine. Il est un "En-Soi" de la Vie qui est Dieu. Il est un "En-Soi" des créatures qui demeure leur prototype inexpugnable, un modèle dont chacun est fait à sa manière mais qui relève d'un seul Bien-Etre secourable et merveilleux. C'est encore, toujours et seulement Dieu.

Strophe II. NOURRI PAR NOTRE PRIÈRE, DIEU GRANDIT EN NOUS.

O Flamme, tu brûles dans la créature humaine, lorsque tu es satisfaite de ses dons.

La forme de la phrase semble désigner deux personnes : la Flamme et la créature humaine. Mais en fait, il n'en est rien, car la Flamme se nourrit des dons qui lui sont faits, de la substance de l'amour que distillent le cœur et l'âme, l'intelligence et la consécration du corps lui-même. Tout est Un !

(1) = un état d'esprit qui vient de Dieu et non plus de l'homme.

La Flamme est le feu de la vie sans lequel nul ne serait, aucun mouvement, aucune voix sous la voûte du ciel. Elle fournit sa force à l'âme dont elle alimente le souffle et constitue la présence impalpable mais combien réelle. Elle est aussi le revêtement dans l'apparence des statues qui peuplent les univers. Sa *satisfaction* vient des *dons* qui lui sont offerts, selon la croissance de l'être ; elle est la joie de la vérité qui triomphe de la nuit, la transparence des mouvements divers s'élevant vers leur plus haute ferveur, l'élan de la pensée ardente projetée dans l'éclat parfait de sa suprême Réalité. Elle est le rayonnement sacré de notre authenticité la plus intime qui s'affirme et grandit de l'offrande de notre amour.

Ailleurs, le Veda, parlant de l'homme qu'une certaine maturité désigne déjà comme susceptible d'une croissance spirituelle, c'est-à-dire *vraie*, car il n'est d'autre croissance authentique que celle-là, le définit par ces mots typiques : *haut dans ses assises*. La base-même des actes, des idées, des désirs et des sentiments doit s'inspirer de l'Esprit, se fortifier par l'Esprit, pour être juste et bonne, conforme à l'aspiration essentielle de l'existence qui est son Ascension dans la Pureté, son accomplissement dans la Sainteté, seule capable de la marquer du sceau de Sa Vertu parfaitement vivante et révélatrice de Cela qui EST.

Tu brûles dans la créature humaine lorsque tu es satisfaite de ses dons.

La clarté de la vision, l'intensité de l'intelligence, la force du cœur et de l'âme toutes pénétrées de la Présence divine qui révèle Sa Réalité dans les choses comme au delà d'elles dépend de la *pureté* de l'homme, de la santé de ses *assises* physiques, vitales et mentales, de l'harmonie de son corps et de son comportement terrestre autant que de l'éducation qu'il donne lui-même à sa pensée par la volonté de la maîtrise de soi, de la noblesse de ses propos et la sincérité de son amour, de la discipline qu'il propose à son devenir, de la liberté qu'il laisse à son esprit, afin qu'il puisse grandir dans la vastitude de sa puissance. Ainsi les *dons* que l'homme fait à Dieu sont en vérité l'offrande d'une progression courageuse, dont les fondements sont sains, propres, équilibrés, tenant compte de l'infinie complexité des déploiements imprévisibles et nombreux de l'être incarné dans la matière autant que de la nostalgie qui

l'attire vers l'éther raffiné de perceptions plus subtiles, de connaissances transcendantes.

La formation de l'homme est indivisible et son accomplissement de même. Il est un Tout. Et ce Tout est Dieu. C'est pour cela que les Dieux des Vedas sont le Souffle, le Vent, la Flamme, la Chaleur, l'Immensité, la Vastitude, la Lumière autant que les sources, les eaux, les bêtes, les énergies, les vigueurs et les voix qui remplissent l'espace de leurs mouvements incalculables. Rien ne naît ni ne subsiste sans leur Présence et leur Intervention, sans le Visage de leur pérennité dans les agissements palpables de l'univers. *Ils sont*. Et ils sont l'homme tout entier, promis et destiné à *leur satisfaction absolue au fond de lui-même* :

“Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en lequel je suis satisfait.”

(Ev. selon St Matthieu, chap. 3 : 17)

Et, au sujet d'Osiris, fils du grand Dieu Râ-Tum et de la déesse Nout :

“Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui je suis satisfait.”

(Texte des Pyramides, ligne 1 b, éd. Mercer)

Dans la mesure où l'individu, et non point seulement son esprit, son intelligence et sa pensée, mais aussi et simultanément, complémentaiement, son corps et sa vie, dans une complicité et une complexité intimes et profondes à chaque détail du devenir, à chaque instant d'une maturation lente et totale, se *purifie* dans le sens de l'Esprit et conquiert en son âme la transparence du Jour dont il est né : Dieu, s'élève du sein de sa conscience une Flamme de Joie et de Lucidité. Un entendement s'ouvre en lui sur la vision d'un monde plus parfait, plus stable et délivré de beaucoup des perplexités de la terre, progressivement révélé dans sa Beauté indiscutable, dans sa sereine Evidence. Du fond de l'être s'allume le regard transfigurateur qui dévoile la Réalité ineffaçable des existences. Un Feu brûle, qui soulage, réchauffe et qui accomplit. Une pensée soudaine et libre jaillit en étincellements démesurés, inondant l'âme de sa Lumière, apaisant la créature hésitante qui cherche encore son authenticité. Au doute invétéré de la dualité mentale et de la versatilité physique répond la Certitude inattendue d'une Contemplation qui se nourrit d'elle-même et transfigure le tableau de notre univers intérieur en même temps que le spectacle du monde.

La Flamme est le symbole de la *purification* et de la *Pureté*. Nourrie de notre amour, elle nous dévoile Sa Nature : Dieu !

La réciprocité manifestée de l'Invisible et du visible devient l'Unité de l'Etre :

ses nourritures vont à toi sans interruption.

Le texte dit littéralement ceci : *les cuillerées*, terme moins poétique et plus concret, soulignant davantage le fait de l'offrande préparée, déposée comme un aliment dans la bouche de la Flamme qui s'en sustente, s'en fortifie et croît ainsi jusqu'à sa Plénitude. Ailleurs, l'Hymne vedique parle du Dieu Agni, la Flamme de l'adoration parfaite, comme de la Bouche⁽¹⁾ qui célèbre la Vérité par ses paroles justes.

L'homme entretient donc en lui-même la Flamme de la Vérité dont il grandit. Et réciproquement, par un jeu essentiel de la Vie, cette Flamme, qui est sa propre nature inaltérable, l'attire et le réalise dans Sa Transcendance, sous le feu de la piété.

La dévotion efficace est continue : *ses nourritures vont à toi sans interruption*. La *pureté* est à ce prix !

Mais il faut bien se pénétrer du fait que cette *pureté* n'est point le fruit d'une décision mentale et personnelle de l'homme. Elle *vient* (! un terme mystique entre tous : venir ! "Je viens", dit le Seigneur. Il vient !) et elle s'amplifie du sommet de la Flamme qui la suscite et qui l'épure du Haut de Soi, c'est-à-dire de la Nature divine de l'homme.

Si l'adoration, la joie ou l'émerveillement de l'âme sont indispensables, l'abandon d'un "lâcher-prise" yogique⁽²⁾ l'est tout autant. Et le problème de la discipline mentale qui dirige nos pas vers la Réalité de l'Infini radieux (= *sâdhanâ*, la discipline religieuse) réside entre ces deux pôles où notre cœur hésite et notre intelligence trébuche : le *don de soi* et la *volonté d'accomplir*, de perpétuer ce don par une oraison

(1) 17^e Hymne à Agni, strophes 3 et 5. Et dans bien d'autres Hymnes vediques, la bouche est le Verbe de Vérité lui-même.

(2) = religieux, dans le sens d'union avec Dieu et non d'effort humain.

persévérante et des actes valables. Le *don de soi*, net de tout égoïsme et de tout orgueil, qui ne demande rien et n'escompte rien tout au long de l'offrande répétée sans lassitude durant d'interminables années, n'est point un morne devoir, une obligation fastidieuse ou pénible ; il doit s'alimenter lui-même de la Joie de l'Amour, insondablement. La Vérité est une passion sacrée de l'être physique autant que de l'âme, de l'entendement et du cœur ; une soif que rien n'apaise sinon l'authenticité de la Flamme devenue l'homme lui-même dans son altière Beauté, son élan qui s'affine vers l'éblouissement du Jour parfait.

La *volonté d'accomplir*, complémentaire du *don de soi*, indispensable à sa réalisation concrète et mentale sur la terre dans la conscience individuelle incarnée, en constitue paradoxalement l'un des obstacles les plus fréquents, les plus tenaces et nuisibles. Car cette volonté plonge tout d'abord ses racines dans le moi mental et vital, inévitablement, pour s'épurer puis s'exhausser peu à peu vers une autre "base", un fondement plus noble et désintéressé. Pour en donner un exemple précis, nous évoquerons l'échelle au long de laquelle s'étagent les différents degrés de notre *prière*. Tout en bas et tout au début, la prière est centrée sur soi, sur les angoisses, les désirs, les ambitions de l'individu. Très longtemps, au cours de la démarche spirituelle, elle n'est le plus souvent qu'un appel à l'aide, un "au secours" plus ou moins travesti, dans l'audace d'une entreprise qui demeure au-dessus de ses moyens, indiscutablement. Les disciples en danger sur le lac de Tibériade secoué par la tempête, en sont une image frappante.⁽¹⁾ Pierre se précipite sur les eaux pour y courir à la rencontre de son Seigneur. Mais il s'enfonce et il a peur. Il appelle à l'aide. Tous, nous traversons une interminable tempête, celle de la vie, mais aussi et surtout, celle de notre égoïsme fonctionnel et de la vanité qui s'y relie. Encombrée est la route de la prière qui lentement s'exhausse à un palier plus dépouillé, plus noble et plus vrai, plus *pur*. Car la pureté, qui est la Nature propre de la Flamme, reste la couleur inchangeable de l'élévation, la tonique et l'accord parfait de notre progression divine (= accomplie par les Dieux) vers la Plénitude du Jour de l'Esprit. Son processus passe par l'altruisme généreux et sans fraude. Mais en fait, la prière *pour les autres* n'est encore qu'un égoïsme déguisé, un peu transcendé peut-être, tout au plus.

(1) Ev. selon St Matthieu, chap. 14 : 24 à 32.

L'homme reste centré sur l'homme bien davantage que sur Dieu. Il s'efforce sur une voie nouvelle, plus ample, mais il en ignore totalement encore la direction profonde et la valeur.

La *louange* de Dieu est le pas de plus, réalisé dans la conscience incarnée qui se dégage ainsi par une discipline et une maîtrise nouvelles, de l'absolue dépendance de l'ego. Elle développe une méditation heureuse et prolongée sur les attributs sacrés du Divin, qui s'épanouit dans la Lumière d'une âme déjà libérée d'une partie de la pesanteur terrestre la retenant sous ses emprises. Le Seigneur est Saint, Il est infini, parfait, inimitable et sans second. Le Seigneur est le Rayonnement et la Vie, sa croissance et sa miséricorde, sa Beauté révélatrice de Soi. Le Seigneur est l'Absolu qui attire en Sa Plénitude toute Sa création.

Quiconque se nourrit de telles litanies pieuses et innombrablement éprouvées par les sages et les saints de tous les siècles et de tous les pays, dispense à la Flamme qui l'habite l'aliment propice à Sa pureté, lui permettant ainsi de grandir et de se fortifier dans Sa Splendeur secrète mais indélébile et surtout toute-puissante. Car la pensée et le comportement de l'homme ne peuvent changer vraiment, croître et s'améliorer, que par le mystère du Jeu divin au dedans d'eux-mêmes, où le Feu de l'Esprit s'amplifie de leur propre valeur : Dieu rend sa créature bonne si celle-ci tend vers la bonté. Il lui permet d'être sincère et docile, joyeuse et persévérante, si elle-même s'efforce vers l'allégresse obéissante de la Vérité. Car la Flamme comblée par elle déploie la force parfaite de Sa Profondeur dans la conscience. Elle révèle le Seigneur, Agni, l'Eclat unique et invincible qui consomme l'Immensité dans Sa Puissance, sans La détruire, étant à Soi-même Son étendue, la Vision bienheureuse de l'Existence en Sa transparence effective : le Royaume immaculé, radieux de l'Eternité.

De la *louange*, la pureté du *don de soi* et de la *volonté* qui l'accomplit dans sa divine obéissance, non plus dans son illusion humaine qui n'est que le mensonge de la vanité (= le vide où domine la fraude !), la *prière* monte vers la *contemplation de l'amour* inconditionné = *Prema-Bhakti*, très loin de l'amour possessif, abusif et exigeant, obsédant. Il ne s'agit plus d'une piété, d'une ferveur exclusive et despotique

pour soi-même et pour les autres, qui repousse avec horreur toute autre tentative vers la clarté d'une Pensée réelle et sainte, inondée des bienfaits de l'Esprit mais, tout au contraire, d'une lucidité discrète, conciliante et bonne, pour chacun et pour tous, dans le mystère progressif de son rayonnement bienfaisant. *L'amour de Dieu*, au niveau du service vrai qui s'inspire d'une purification authentique et croissante, où la *volonté primitive* du moi mental s'est peu à peu transformée en une *force d'âme* continue et sincère, droite, un oubli de soi qui naît à la Connaissance véridique de l'Ineffable, est une *contemplation attentive intérieure*, volontairement consacrée au Seigneur, qu'animent à la fois la Joie du Don de soi et l'intensité d'une perception intime, secrète, promise lentement à la *conception de Soi en Dieu*. La Flamme d'Agni brûle haut, triomphante au sein de la créature humaine qui la comble et la satisfait de ses offrandes. La nourriture qu'elle reçoit autant de la bouche que du cœur et des mains, autant de la pensée et de sa clarté transfigurée par la piété que de l'âme en possession de sa Vérité, devient l'éclat d'une Illumination qui monte vers le sommet du Regard purifié où ne subsiste que Dieu seul, la Lumière indivisible et infinie de l'Absolu. La contemplation de l'amour divin, libre de tout embarras personnel, aboutit à la Fusion bienheureuse où l'homme et la Flamme ne sont qu'un même Jet radieux de l'Etre.

Au-dessus de la *louange*, il y a la *contemplation de l'amour* qui conduit à l'*identification parfaite*, où l'homme et l'Eternel se connaissent dans leur Indivisibilité.

Nous voudrions cependant revenir un peu à la nature de cet *amour divin en l'homme*, tellement différent de la *vanité* de l'ego, qui n'est que le *vide* du mensonge et de l'*orgueil*.

L'amour de Dieu, en l'homme, vient de Dieu seul, au terme d'une longue étude où la maîtrise de soi et l'abandon à la Sagesse cachée de la Vie sont les vertus dominantes. Il jaillit du fond de l'être, soudain, l'immergeant dans sa certitude et sa sérénité imprévisibles, pourtant si longtemps préparées, façonnées et ciselées par la Lumière secrète de l'Esprit à l'œuvre en lui. Le travail essentiel et divin qui le permet enfin

dans l'intelligence offerte à d'autres ciels, à d'autres contrées de la pensée et de la perception que ceux de l'individu centré sur soi, citoyen d'une patrie dont le contour et les raisonnements sont infimes, reste une longue et lente transposition de notre Idéal lui-même et de tout ce qui nous conduisait d'abord jusqu'à lui. Parler de *conversion* ici n'est pas une utopie. Car il s'agit bien en effet d'un changement de point de vue radical, entier, essentiel aussi et progressif au cours des ans, au cours des âges, mais avant tout définitif : duquel nul ne revient plus, nul ne retombe plus, une fois atteint le Sommet où Dieu seul vit, où Dieu seul aime en l'homme, et non plus la "personne" ignorante et limitée. Un rythme vaste, une respiration profonde qu'alimente l'Immensité remplacent dans le corps lui-même, autant que dans l'intelligence, le cœur et l'esprit, l'étroitesse d'un souffle astreint au seul souci de la stature terrestre et mortelle.

Cette *pureté-là*, lorsqu'elle est acquise, demeure, inamovible et rayonnante. Elle est Dieu Lui-même, dans Sa Puissance absolue et toujours imprévisible au dedans de nous. Tout naturellement, nous rejoignons ici la note de Shrî Aurobindo : "Le Dieu qui descend en l'homme assume le voile de l'humanité. Il est immuablement parfait, non-né, établi dans la Vérité comme dans la Joie ; avatar, il est né en l'individu et il grandit, manifestant graduellement sa plénitude, semblant progresser, au travers des luttes et des difficultés, pour atteindre la Joie et la Vérité. L'homme est le penseur, Dieu est l'éternel voyant ; cependant le Divin cache Sa Vision (= Sa faculté de voir, Sa puissance de pénétration instantanée et intégrale) sous les formes de la pensée et de la vie, afin d'aider à la transformation de l'état mortel dans l'immortalité."⁽¹⁾

De *l'amour divin* dans la créature dérive une façon de vivre, de comprendre et de réagir totalement nouvelle et différente. La préférence et le rejet ont disparu. Les dualités transcendées fournissent à l'ego une force d'action décuplée, insoupçonnée, dont ne triomphe que l'Esprit au terme qu'Il a fixé au parcours terrestre. Rien ne peut plus retenir la course en avant d'une pensée conquérante et heureuse autant qu'infaillible et rigoureuse dans sa conception verbale et cosmique de la Vérité. Tout est Un et tout est Dieu. Un regard neuf capte la Vastitude où

(1) *On the Veda*, page 451, la note.

sourit l'ineffable Harmonie des mondes, la Béatitude des peuples et des Dieux, sous le dais transparent d'une clarté diffuse que baigne la Sérénité. L'Immensité limpide frémit dans la conscience illuminée comme une Aube infiniment vivante au Ciel de la Sainteté. Le geste qui soulage et le cœur qui sanctifie, l'âme qui éclaire naissent tout naturellement de leur spontanéité divine : la bouche parle et elle dit vrai ; le regard brille et il rassure, la main caresse ou saisit, et elle rajuste, le pied avance et il marche droit, dans la direction bonne et vraie toujours, selon l'impartiale rigueur de l'Esprit et l'impersonnelle plénitude de l'Etre, où toutes les contradictions, tous les heurts, toutes les peines se purifient et se consomment dans leur rédemption progressive.

O parfait dans ta naissance.

L'expression vedique ne pourrait pas atteindre à une clarté plus haute, plus révélatrice de Dieu descendu en l'homme et de la créature née de l'Esprit une seconde fois, consciente enfin de son origine première et inaltérable. Au Commencement était Dieu, l'Esprit resplendissant de toute Gloire. Et l'homme né deux fois de sa propre Perfection connaît à jamais sa magnificence, dans l'Unité dont l'univers entier, comme aussi toute intelligence véritable se nourrissent.

Mais la naissance parfaite de Dieu en l'homme est plus encore cette victoire patiente et continue qui transfigure chaque instant par l'ampleur de sa beauté. Chaque détail et chaque pas de l'être contient l'Eternité dans sa présence, chante et proclame l'Infini dans sa valeur réelle. Plus rien n'est mesquin, inutile, abject ou sans intérêt, car Tout est Dieu, pour la sensibilité de l'âme à qui le moindre accent est précieux. La pierre devient le rubis de l'amour, la corde décrit la chaîne d'or du matin, les larmes sont la rosée de l'effort et le tonnerre apporte la grande voix protectrice du Seigneur. Rien n'échappe au mouvement de la courbe qui s'incurve jusqu'au cœur de la terre pour se renouer dans le ciel au Soleil de sa béatitude. La descente qui naît aux devoirs dans le temps prépare l'ascension qui restaure Dieu dans l'indivisible Plénitude de Sa Splendeur, dont l'homme est l'identique, le *semblable*.

La naissance parfaite du Seigneur dans Sa créature participe de chaque instant, toujours neuve et sans cesse pareille, jaillie de l'absolue

Lumière de l'Esprit. Elle est l'origine des mondes à chaque éveil, la genèse immortellement répétée du premier geste sacré qui fit l'univers et l'homme à jamais contenus dans l'Infini. Elle est l'Aube, le Commencement de la Création de Dieu, sommet irréprochable de la Descente qui Le manifeste dans la forme, ineffaçable Illumination de notre âme qui nous attend et veille au fond de nous. Car Il demeure, au Ciel de notre Ressemblance inouïe, à la fois l'Immuable vers lequel tout l'univers tend et le cheminement infatigable entre les sphères, au long des ans, au long des mois, au long des jours ; le perpétuel départ d'une nostalgie insondable dans la perte des heures et l'espérance des lendemains, également et simultanément l'extase, le *samâdhi*, l'identification radieuse qui rend l'individu à la Conscience de l'Immensité. Dieu naît en l'homme et de l'homme Il fait Dieu⁽¹⁾, indestructible face à face d'une inexprimable Identité, éloignant de notre pensée l'illusion de son isolement. Car nul n'est seul ! Une similitude parfaite nous accomplit dans l'Eternité, par la Vérité de la Lumière dont chacun naît et se nourrit insondablement.

Dieu descend. Il naît en l'homme, par le Don réciproque d'un invincible amour, enfantant l'âme à Soi dans la reconnaissance soudaine qui la submerge et qui l'enfante à la Joie de sa Réalité inaltérable. Il *donne* la consécration totale de soi dans la contemplation fervente parvenue au firmament de son parcours, où disparaissent la perception et la volonté de l'ego qui aborde tout à coup et sans plus aucun effort sensible à la Conscience absolue et rayonnante de Soi, dans l'Etendue sans limite de son envergure divine : "Dieu créa l'homme à Son image ; Il le créa à l'image de Dieu." (Genèse 1 : 27)

Dieu vient ! Il est venu ! et plus rien ne subsiste de toute la pensée, de toute la ferveur des mondes, que l'immortel Silence de Sa Plénitude ardente ! Il est Vie - Connaissance et Béatitude, et la créature elle-même est Cela qu'elle ne sait plus nommer d'aucun vocable, car elle Le vit, elle Le connaît comme sien, *parfait dans sa naissance*, indivisible et sans second à la Cime resplendissante qui est devenue le Tout, comme au cœur de la terre et du corps dont Il demeure à jamais le devenir

(1) "L'Eternel dit à Moïse : Vois, je te fais Dieu pour Pharaon." (Exode 7 : 1)

irréprochable qu'alimentent la piété humaine autant que l'Absolu sacré de l'Eternité : *Sachchidânanda*.

Il nous est aisé désormais d'opposer à Cela la vanité du mensonge dualiste, cette absence de vérité qui se nourrit et se glorifie de son propre néant. L'orgueil de l'homme pris au piège de sa personnalité civile et terrestre, l'égoïsme dévastateur qui en découle pour lui-même et pour les autres, tous les autres, au près et au loin ; cette faute, ce péché essentiel et unique lui aussi, semblable à l'ancre énorme et odieux vomissant l'horreur et la honte, l'égarement et la douleur au cœur de l'être, au cœur des peuples, inépuisablement. Dieu Lui-même ramené à la figure d'individu, dans une fause divinité qui L'oppose à Lui-même, à la Réalité parfaite de Sa Vérité, de Sa Puissance, affublé d'une tyrannie si contraire à la Blancher immaculée de Sa Nature qui est la Lumière miséricordieuse et rayonnante de l'Esprit, emprisonné dans la relativité souveraine de l'idolâtrie qui n'est autre que le *culte de l'ego* en tous sens, sous le Regard de l'Eternel :

1. "L'insensé dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu !
Ils se sont corrompus, ils ont commis des actions abominables ;
Il n'en est aucun qui fasse le bien.
2. L'Eternel, du haut des cieux, regarde les fils de l'homme,
Pour voir s'il y a quelqu'un qui soit intelligent,
Qui cherche Dieu.
3. Tous sont égarés, tous sont pervertis ;
Il n'en est aucun qui fasse le bien,
Pas même un seul."

(Psaume 14 : 1 à 3)

Telle est en effet la faute unique de la conscience humaine centrée sur soi seule, paralysée par l'ambition et le désir qui n'excèdent plus l'individu. En ce sens, il est vrai : *Il n'y a point de Dieu !* Mais c'est l'insensé qui le profère dans son cœur muré, où ne peut plus descendre la naissance parfaite du Seigneur, recréant l'homme à Son image, l'accomplissant dans Son Authenticité. La Grâce cependant subsiste, attendant l'Heure de Sa Venue, dont la Parole et le Nom divins préparent

à jamais le Matin. Car au sein même du Mensonge où l'homme se complaît et s'anéantit, veille la Flamme, basse et sourde mais invincible, portant en Elle toute la Force fulgurante et soudaine du Renouveau, la sève toujours vivante du Pardon. (= *allégement* de la conscience qui vient de Dieu et permet la *conversion*, le départ neuf dans la direction de l'Esprit.)

O parfait dans ta naissance, O Toi qui exprimes les richesses rapides.

Le Pardon divin, articulation même de notre être ici-bas, de sa naissance à la forme et au nom puis de sa Résurrection à l'Illumination de l'Esprit qui est son immortalité, renouvelle, soulage et reconquiert la Clarté dans les ténèbres, la joie dans la douleur. Il demeure, originel et immuable, dans le fondement même de la création, la Loi parfaite qui l'enfante au devenir cosmique comme à sa transfiguration radieuse et sacrée dans l'Absolu, simultanément. L'univers ne *serait pas*, sans ce double aspect de la Grâce dans la Genèse, où l'Eternel Se manifeste par Son Humanité pour S'accomplir en Sa Réalité première et inaltérable, sur le chemin béni de Sa Révélation. *Parfait dans sa naissance*, Il l'est ici-bas et en l'homme, mais aussi dans le perpétuel recommencement de Sa Gloire, neuve à chaque matin du monde, où persiste, intégrale, la Force immaculée qui combla le Néant de Sa Vie, sans atténuer jamais l'indivisible Splendeur de Sa Plénitude. Dans Sa marche en avant, Il est l'Invincible, le Victorieux qui balaie l'obscurité, suscitant des clartés subites et fécondes. Le texte dit exactement ceci : *les richesses qui courent*.

La marche de l'Esprit, une foi éveillée dans l'incarnation, n'attend plus : elle avance, rapide et sûre, au travers des événements intimes de la pensée autant que des circonstances matérielles du destin terrestre. Elle possède la vélocité fulgurante de la Lumière, du Feu qui dévore et transforme ce qui le nourrit en Vérité. L'âme devenue transparente s'épanouit en Dieu. L'intelligence sans reliefs égoïstes se déploie dans la clarté de sa profondeur noble et saine. Le cœur découvre le chant de sa joie et le corps s'apaise dans l'harmonie de la santé qui fait de

lui la base, le départ de l'ascension méditative conduisant l'être, étape après étape, vers le sommet de son aspiration première. La vie exprime l'Eternité, à chaque pas de sa vastitude. Et tout est Dieu ! si simplement, si sainement, dans la gaîté de l'aube et la force de midi, dans le recueillement du soir et l'attente de la nuit ! La pensée s'alimente d'un émerveillement sacré, s'ouvre et se régénère sous les rosées du ciel, comme l'enfant boit le lait de sa mère. Un élan naturel et vrai dirige et fortifie la croissance de l'être, sur le sentier divin de son devenir vrai. Tant de questions angoissantes s'estompent, tant d'obstacles tombent sans faire le moindre bruit, dans la douceur d'une certitude heureuse dont le cœur se nourrit, réconfortant la créature entière. *Cela se fait !* Et tout est bien, quand Dieu naît une fois de plus, de Sa vigilance sacrée à notre destin familial. L'homme change et, d'un seul coup, le monde autour de lui est également transformé, trempé d'une tendresse qui l'observe et lui transmet son sourire de joie, de paix et de bonté.

La *rapidité* des Vedas souligne l'immédiateté consciente de l'extase, l'Illumination soudaine et spontanée qui remplit l'individu de Sa Valeur infinie, le libérant des entraves : tout est présent et tout est vrai, juste, à la place qu'il faut, selon l'ordre d'une Révélation irréprochable, imprimant une signification salutaire à toutes choses, à tout événement, toute créature, au dedans et au dehors, dans l'apaisement radieux d'une allégresse née de l'Amour.

Strophe III. AGNI EST AUSSI LE SUPRÊME

A Toi toutes les divinités avec un seul cœur d'amour adressent leur louange.

La Réalité de l'homme est l'Unité divine, la fusion de tous les Dieux en un seul règne⁽¹⁾, en une même Révélation. Après les *richesses rapides* de l'extase qui révèlent les splendeurs du Ciel où la conscience

(1) "Que ton règne vienne" (Matthieu 6 : 10).

déploie l'immensité de sa profondeur, s'élève la louange *d'un seul cœur d'amour* nourrie par les multiples voix de l'Ineffable qui expriment l'indestructible Communion de l'Esprit. Au delà de tous les langages et de toutes les apparitions mêmes spirituelles, le Verbe divin est Un et l'allégresse de Son éclosion secrète dans la pensée lui donne la puissance de Sa Vision infailible et essentielle, où tous les univers, visibles et invisibles, matériels et immatériels sont indivisibles dans l'Absolu, le Père, l'Atman inimitable et immanent, à cause même de Sa Transcendance. Les chants des hommes et les hymnes des sphères, les voix des Dieux et les chœurs célestes des armées triomphantes de l'Esprit, les forces sacrées de l'existence entière s'épanouissent dans l'élan d'une seule louange souveraine et ardente : Agni, le Feu de l'Adoration qui magnifie l'Eternel dans le Jeu des dualités, par les mouvements incalculés des formes fondues dans l'incomparable Brasier de Son exubérance, au cœur de la terre elle-même que le Divin habite. Le Firmament immaculé de l'Etre se dévoile, la Vision de l'Esprit par l'Amour, dans l'Eclat d'une Illumination sans faille : tout est Brahman et tout est Un.

Le *yogin* a été élevé par la prière et la méditation, par le silence et la pureté vers le Ciel, *Swar*, où tous les Dieux vivent en lui-même, réunis, lui ayant transmis leurs atouts et leurs vertus, selon sa propre signification de l'Immuable. Ils ont versé dans la conscience éperdue de Vérité qui s'est offerte à eux avec une consécration sincère et noble, la sève de leur authenticité, successivement puis tous ensemble. Et désormais, ce que voit et entend la contemplation religieuse dans sa course heureuse vers l'Infini, est l'indissoluble communion de leur Verbe unique : la louange d'un seul, Agni, le Feu dévorant de l'adoration vraie en qui tous sont transfigurés, assimilés, où disparaît toute particularité humaine et divine.

“Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, qui était, qui est et qui vient,”
(Apoc. 4 : 8)

l'Eternel-Brahman, l'Ame, le Souffle sans second et non-né de la création, comme de l'invisible Esprit. L'Apocalypse suprême est Cela : Dieu Lui-même, l'Adoré et l'Adorateur unique, en l'homme et dans le monde, S'efface et S'accomplit dans la Gloire indifférencié de Son Etre.

O Voyant, les hommes Te servent et Te vénèrent dans leurs sacrifices comme le Maître des Dieux.

O Voyant ! Celui qui voit, le Regard du fond de la Vie saisissant toutes choses ensemble et séparément, les êtres terrestres et sublimes, l'insondable secret des valeurs progressives dans l'éclat indivisé de Sa Puissance ; Vision de Vérité que nul ne connaît que Lui seul et ceux qu'Il identifie à Sa propre Lumière. Celui qui voit : en l'homme, le Bien de Dieu ; dans le monde la clarté du ciel ; dans la mort la Résurrection ; et dans le cœur des créatures l'Ame unique, le Souffle sans second de Soi.

Les hommes Te servent et Te vénèrent dans leurs sacrifices, dans le don incalculablement répété qu'ils font d'eux-mêmes à Cela qu'ils recherchent et servent selon leur pauvreté avec un amour qui se veut honnête et docile. Car il n'y a point de sacrifice, de progrès⁽¹⁾, sans piété et point d'offrande sans vénération. Le mensonge n'y a point de part, ni la cruauté, ni la violence ; le sacrifice est l'acte lucide et vrai qui nous consacre à l'élévation de notre âme, à la purification de nos pensées, à la beauté d'un devenir qui se situe dans la droiture illimitée de la vie, dans sa vertu sacrée, dans sa valeur divine. L'ignorance humaine n'y trouve pas sa place, car elle est vaincue par lui qui monte et nous transporte sur les ailes de l'Esprit vers les Hauteurs inattendues de la Grâce. Où règne l'orgueil, où sévit l'égoïsme et sa profonde obscurité, sur tous les plans de l'intelligence et du cheminement des créatures, malgré les gestes, malgré les mots et les protestations religieuses, il n'y a ni prière, ni louange, ni don de soi véritable, mais un simulacre dont les cendres ne retiennent aucune signification, aucun progrès. L'homme qui sert et vénère *comme le Maître des dieux* l'humble divinité dont il est capable d'avoir conscience ici-bas, est peu à peu attiré, transformé puis transcendé par le Suprême contenu dans la forme réduite de la dévotion qui Le cherchait. Il y a un mouvement de retour vers l'origine par le tracé de cette seule phrase qui passe de la ferveur maladroite de notre foi dualiste à la force transfiguratrice de l'Esprit. Car telle est la puissance du Nom de Dieu répété du fond de la conscience

(1) Car le vrai sens du mot *sacrifice*, *adhvara Yajna*, est l'étape, le chemin à suivre, le progrès spirituel.

incarnée, gardé par elle, reconnu par elle comme le devoir sacré qui l'enfante peu à peu à la lumière intime de son authenticité. Par la prière, la méditation, le don de soi, l'amour simple et généreux de Dieu et des hommes, s'éveillent en l'homme les divinités qui l'animent et le constituent entièrement, substance même de son être, à tous les niveaux de sa manifestation individuelle et cosmique, lui livrant dès lors les richesses de leurs facultés transcendantes, l'élevant, l'engendrant et l'accomplissant par la louange d'un cœur unique dans sa Réalité immortelle et parfaite. Car l'homme est fils de l'Eternel dont il recèle au fond de soi la Plénitude et l'Identité absolue.

Ainsi, le Voyant est le Maître des Dieux dans la conscience individuelle différenciée qui naît de la perception essentielle mais secrète de sa nature supérieure à la Vision bienheureuse de l'Esprit révélateur de la Vérité, par le chemin *divin* de l'adoration humble, multiple et variée. L'Unité immanente et cachée de l'Atman devient alors la Connaissance incarnée de l'Absolu, la contemplation parfaite de l'Unique dans le monde et la Sainteté des œuvres. Par l'intervention d'un seul Dieu, Agni, et Sa puissance d'adoration dans la conscience incarnée, l'Infini souverain Se dévoile, Maître et Contenu de l'Immensité, Lui-même la Demeure et l'Habitant.

Strophe IV. L'IMMUABLE ET LE DEVENIR SONT UN

Laisse la créature mortelle adorer la Volonté, la divine.

Telle est la Grâce, l'élan spontané du cœur et de l'âme dans un corps humain qui ne se satisfait que de l'amour divin, total, impartial et vrai, suivant le don généreux d'une offrande heureuse. La créature mortelle et perfectible parce qu'elle est mortelle, faite pour naître et pour mourir, pour renaître et croître infiniment, sur la terre comme dans le Ciel de sa Vision supérieure, est agie par le Voyant, le Maître des Dieux, Agni, le Feu de l'adoration, la Volonté triomphante de l'Absolu en l'homme. Une Intelligence sacrée la stimule et la pousse vers les sommets d'une perception lumineuse, où la Connaissance et la Vie sont

Une dans la Joie de l'Ananda. Comme Agni, Indra est le Seigneur des Dieux, et Shiva et Varuna, identiques entre eux, Souverains de l'existence qui n'a d'autre But que la Communion bienheureuse de l'Identité. Car tous sont en la Mère divine, de la Mère divine, Shakti de l'univers, Puissance créatrice et révélatrice du Brahman, Une avec Lui.

Adorer la Volonté, la divine, est le don suprême de la vie incarnée, la soif de grandir dans la Vérité, l'exigence totale qui ne se satisfait qu'en l'Esprit Saint. Mais le Veda, chant de Sagesse inimitable, préserve et valorise la diversité de l'adoration, la multitude des croyances et des Dieux sur la terre, sachant que la Réalité suprême est au delà mais qu'Elle ne saurait se passer ici-bas du culte insondablement variable d'une Divinité personnelle, la pensée, la sensibilité de la créature étant incapables, de par leur nature même, de s'élever d'un seul bond vers l'Infini sans forme et sans nom. Ancrées dans le processus de la Dualité prédominante en leur compréhension des choses, elles ont besoin des degrés successifs d'une transformation patiente et longue pour dégager leur regard des attraits de la terre, des servitudes de leur propre structure et s'élever de la préférence à l'amour, de la peur à la confiance, de la nuit vers le jour, des tâtonnements vers la certitude, dans un dépouillement progressif de soi qui devient une libération de l'âme, ivre de vastitude et de lumière, de ferveur et d'audace sacrée. Alors, soudain, de leurs pas lourds surgissent des ailes qui s'étendent sur le champ sans frontières d'un vol illimité, sous la clarté d'un firmament sans voiles où tout n'est plus qu'un même étincellement de Beauté. La richesse subsiste mais elle ne restreint plus une opulence par une autre. Un seul visage règne et c'est celui de l'Absolu. Une seule valeur rayonne, et c'est celle de l'Ame dont la Plénitude pénètre jusqu'aux derniers élans de l'intelligence, jusqu'aux retraites les plus cachées du cœur et du corps. *Adorer la Volonté, la divine*, c'est ne vouloir pour Maître que Dieu seul, et pour guide, pour protecteur infailible le Verbe à jamais intact de la Vérité, qui se laisse reconnaître à la sincérité humble et noble de notre prière.

“Nul ne vient au Père que par moi. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant vous le connaissez et vous l'avez vu,”

dira le Christ de la même manière. (Jean 14 : 6-7) Non point du tout pour faire de son propre nom une exclusivité divine, mais sachant que c'est de l'adoration parfaite pour Dieu que la conscience incarnée renaît à la Lumière de l'Esprit, au delà du tombeau de Pâques, où toute image, même divine, a disparu.

Adorer la Volonté, la divine, c'est encore aimer et servir un Dieu que l'on suit, un chemin de Vérité qui nous guide et qui nous porte, tout au long d'un parcours dont l'homme est incapable à jamais de mesurer l'ampleur, la durée, de prévoir la nature. Ce qu'il reçoit de "Dieu", ce qu'il en saisit devient en lui-même, par la Grâce de l'Esprit lumineux, la puissance d'une Volonté patiente et précise, audacieuse et docile, persévérante et humble, lucide, obéissante et passionnée, la route imprévue, aucunement tracée d'avance, qui s'éclaire peu à peu d'une lueur intime et pénétrante, semblable au glissement doux de la lune dans la nuit, absorbant en elle le scintillement des étoiles, comme le Jour, plus tard, étreindra toutes choses, l'aube et la nuit et le midi, dans la Splendeur indivisible de Sa Victoire. Doucement, peu à peu, par les *holocaustes aux forces divines*, par le don de soi aux impératifs d'une Réalité que rien ne saurait renier, la conscience humaine dualiste naît au Regard de l'Unité qui la délivre de ses doutes, de ses angoisses et de ses incertitudes :

Dieu, seulement Dieu !
Et j'ai cessé d'être.⁽¹⁾

Le mental encombré par son importance verbeuse alourdit le corps dont il mésestime l'authenticité spirituelle, car la matière ne ment pas : elle est ou bien elle n'est pas, et son inconfort vient davantage des faiblesses de l'intelligence et du cœur que de ses propres infidélités à une nature divine qu'elle respecte en soi-même et dont elle observe les lois si la pensée calme n'en trouble point la santé.

La volonté d'Agni, de l'adoration supérieure dans la conscience pénétrant tous les autres plans de l'être, augmente pour l'homme *en consacrant des holocaustes aux forces divines*.

(1) *Les Sentiers de l'âme*. Du même auteur.

La Vie entière peut devenir une oraison apaisante et vivifiante, éclairante et joyeuse, porteuse de semences sacrées qui permettent à l'être de grandir intégralement dans la Vérité : Toi, Agni = Cela, le Maître des Dieux, la Mère divine une avec l'Absolu.

Ouvrer en chantant Dieu.

Servir Dieu et les hommes en répétant le seul Nom du Seigneur,
Persévérer dans la joie,
avec la douleur et le contentement !

Offrir chaque matin au parcours de l'Eternel au dedans de soi-même, afin que chacun de nos choix vienne de Lui, avec le courage et la force qu'il y faut mettre, avec la confiance et la tranquillité qui découlent toujours de ce qui est vrai.

La seule responsabilité de l'homme, son état d'être *adulte*, consiste à s'en remettre avec force et lucidité, une volonté stable et calme aussi, constamment au Très-Haut, pour toutes choses, à éduquer son énergie totale pour qu'elle monte vers les sommets divins de la pensée et de l'amour où règne la sereine beauté des aurores transparentes, l'air pur et vivifiant de la sobriété, le dépouillement de la Plénitude qui se suffit à elle-même. *L'offrande du silence* conquis lentement sur soi, liant la langue et l'intelligence par le serment secret de Dieu en nous, conduit aux *forces divines* ; et la marche du monde, à travers nous, avec le lourd fardeau de ses désastres et de son désespoir autant que de sa nostalgie inaliénablement tournée vers les Hauteurs de la Joie ; et la puissance invincible d'une Autorité séculaire et salutaire, jamais démentie pour qui l'accueille dans son cœur et son esprit avec l'humilité d'un serviteur dont la conscience est peu à peu dépoussiérée de son orgueil et de son égoïsme, allégée de ses discours vains, respirant l'air d'une liberté sanctifiée par l'Esprit saint, gravissent pente après pente, tous ensemble, le lent et dur sentier de leur Illumination totale.

Tout, dans l'ascension de l'homme vers l'Authenticité qu'il porte en soi, doit être *consacré en holocaustes aux forces divines, tout*. La conquête du sommet est à ce prix. Tout. Car tout est Dieu et tout appartient à Dieu. La moindre retenue égocentrique, attachée à une importance individuelle, trouble l'eau du lac limpide qui sommeille

au fond de notre être, révélateur de la Vérité, miroir dans lequel l'âme incarnée se reconnaît en Dieu. *Tout ! pour que Toi, clarté joyeuse, Tu rayonnes hautement.* Le Divin immuable et non-né est révélé en l'homme comme sa Nature-même et sa Réalité parfaite, Bonheur inaltérable de l'âme, Eternité vécue dans la toute-Conscience unique où resplendit l'Immensité. Plus rien d'autre ne subsiste, plus rien d'autre n'a de valeur ; et cependant la Présence qui nous submerge et nous accomplit dans Sa Grâce n'a rien omis, de la terre et du ciel, dans Sa Plénitude bienheureuse. L'homme et Dieu sont Un. L'univers et son Créateur rayonnent d'un Eclat intégral et unique.

L'homme est l'offrande de la Vie à l'Eternité. Dieu en est la Lumière haute et joyeuse qui s'allume et s'élève au regard ébloui de l'existence qui se confond avec Lui.

Pénètre dans la patrie de la Vérité, entre dans le foyer de la Béatitude.

La conscience incarnée, lentement éveillée à la Volonté divine de sa croissance et de son adoration, perçoit nettement que le sacrifice est Dieu, Agni - l'Absolu ; que la force divine du sacrifice est Dieu, Agni - l'Absolu ; que la flamme de la vie est l'Esprit radieux de sa Réalité parfaite, Agni - l'Absolu. Que l'Eternel seul existe et agit, que Lui seul accomplit dans Sa créature la Béatitude en laquelle Il monte et S'établit, pénétrant dans la patrie de l'homme qui est la Vérité, entrant dans le foyer de son apaisement bienheureux, où tout est Un et tout est Dieu.

Ainsi, la Flamme, la Volonté et l'Accomplissement sont Un. Et l'homme éveillé à la Grâce de l'adoration parfaite, *prema-bhakti*, reçoit Agni Lui-même dans son cœur et dans sa pensée, dans son corps et dans son âme, comme le Fils vivant, révélateur de l'Infini. Il est le Feu qui l'illumine, le transfigure, le révèle à soi par toutes choses, afin de l'élever jusqu'à l'Immortalité, sa Métamorphose ultime et radieuse : la vision et la connaissance ardentes de Cela dont il est né.

Eté 1984.